53e de ligne Régiment d'Alsace 1656-1794 – Extrait de l'Historique du 53e régiment d'infanterie de ligne, d'après les archives du corps – Auteur : capitaine Duval – Imprimerie : Pau,imp.- stéréotypie. Garet,1892. - Domaine public – Sources :

HISTORIQUE

DU

53e REGIMENT D'INFANTERIE

DE LIGNE

PAR LE CAPITAINE DUVAL D' APRES LES ARCHIVES DU CORPS

PREMIÈRE PARTIE

LE RÉGIMENT D'ALSACE

1656-1701.

Le Régiment d'Alsace fit partie de l'armée de **TURENNE** qui opérait dans les Flandres et figura le 14 juin 1658 à la bataille des Dunes. Après plusieurs campagnes successives dans la même région il occupa la frontière du Nord.
En 1668 il se trouvait à Beauvais ; c'est de cette place qu'il partit pour entrer dans l'armée de **CONDÉ**.
Le Régiment d'Alsace entra dans la composition des troupes emmenées par **Louis XIV** pour conquérir la Hollande. En 1672, il prend une part active à la prise de Mazaeïck et, pendant les années suivantes, il occupe le pays conquis, tenant garnison dans diverses places des Pays-Bas ou dans les camps de Gembloux, de St-Eriend, de Sebzurg. En 1691 le Régiment d'Alsace combat en Italie et, au mois de mars, assiste à la prise de Villefranche (près de Nice), des châteaux de Montalban et d'Ospitio et enfin du château de Nice.
Deux capitaines, MM. **d'AGLE** et **MELCHEDECK** succombent glorieusement dans cette dernière action.
En 1694, campagne en Catalogne. — M. **MARION**, major du régiment, est tué au siège de Palamos.
Au siège de Barcelone, le prince **de BIRKENFELD**, colonel du Régiment d'Alsace, se distingue en contribuant largement, à la tête de ses hommes, à l'occupation des bastions que les assiégés avaient repris sur l'armée française.

Ancestrami

53e de ligne Régiment d'Alsace 1656-1794 – Extrait de l'Historique du 53e régiment d'infanterie de ligne, d'après les archives du corps – Auteur : capitaine Duval – Imprimerie : Pau,imp.- stéréotypie. Garet,1892. - Domaine public – Sources :

1701-1714.

Au commencement de la guerre de la succession d'Espagne, le Régiment d'Alsace fit partie des troupes destinées à couvrir la frontière des Pays-Bas espagnols.
Il comptait alors quatre bataillons et était incorporé en 1701 dans l'armée de Flandre sous les ordres du maréchal **de BOUFFLERS**. Il fut placé, d'abord sur la ligne de Gand à la mer, sous les ordres du comte **de la MOTHE**, et prit ensuite ses quartiers d'hiver : deux bataillons à Malines et deux bataillons à Lierre. L'année suivante, Alsace passe à l'armée de Gueldre que commande encore le maréchal **de BOUFFLERS** jusqu'à l'arrivée du **duc de BOURGOGNE.** C'est alors qu'a lieu le combat de Nimègue dans lequel l'armée ennemie, plus forte en nombre que l'armée française, a été forcée de se jeter dans le chemin couvert de la place, d'où elle a gagné — en désordre — un pont sur lequel elle a pu passer le Wahal. En 1703, au combat d'Eckeren livré par **BOUFFLERS** au général **d'OBDAM**, l'armée ennemie est battue, perd presque tous ses bagages, la plus grande partie de son artillerie et 4.000 hommes, dont 3.000 faits prisonniers.
Pendant les années suivantes, le régiment prit part aux nombreux mouvements de l'armée, des rives de l'Escaut aux rives de la Meuse et jusque dans le Luxembourg ; la guerre fut alors une longue série de manœuvres qui devait aboutir à la bataille de Ramillies si malheureuse pour nos armes. Au milieu de la défaite, Alsace se distingua comme toujours.
L'ennemi avait essayé, sans succès, d'entamer notre gauche ; il porta ensuite ses efforts, plus au centre, vers Ramillies. C'est alors que les Régiments d'Alsace et de Picardie, lancés par le marquis **de VILLEROY,** qui commandait l'armée française, firent une vigoureuse pointe en avant de la ligne ; ils apportèrent tellement d'impétuosité dans ce mouvement que bientôt Alsace eut son flanc découvert. Cette fougue permit à l'ennemi, sous la conduite de **MALBOROUGH**, de ramener Alsace vivement en arrière sans qu'il produisit cependant trop de désordre.
MALBOROUGH voyant que, là encore, il n'entamerait pas notre ligne, porta tous ses efforts vers Raviers, à notre droite. Cette aile fut tournée, les différentes lignes, dont une formée par la Maison du Roi, — furent attaquées de front et de flanc. Le plus grand désarroi s'en suivit et devint la cause de notre défaite.
Alsace, promptement reformé, malgré de grandes pertes, fut envoyé, peu de jours après, au camp de Vilvoët ; il eut pour mission de défendre, sous les ordres de **VAUBAN**, les places de Dunkerque et de Nieuport.
Le **duc de VENDÔME** remplaça **VILLEROY** à la tête de l'armée et en 1707, au printemps, les mouvements contre l'ennemi recommencèrent.
Alsace fit partie de la première ligne et pendant toute la durée de la campagne il participa aux divers combats.
Oudenarde et Malplaquet sont les plus célèbres.
A Malplaquet tous les Français se battirent avec ardeur ; mais **VILLARS** ayant été blessé, **BOUFFLERS**, qui prit le commandement, dégarnit son centre sur lequel les Alliés se précipitèrent et forcèrent l'armée française à abandonner le champ de bataille ne laissant ni canons, ni prisonniers, ni drapeaux. Sur les 25.000 hommes qui rèstèrent sur le terrain, 17.000 appartenaient aux Alliés.
M. **de STECKEMBERG** colonel d'Alsace y fut tué.
Malplaquet avait mis l'armée à deux doigts de sa perte. Il fallut l'énergie et les talents du maréchal **de VILLARS** qui prit le commandement de l'armée pour sauver une situation si compromise. La victoire de Denain, 24 juillet 1712, releva le prestige de nos armes et inaugura une série de succès qui devaient permettre la conclusion d'une paix honorable. Alsace figura honorablement dans toutes les actions : au siège et à la prise de Douai, au siège et à la prise de Landau et enfin au siège de Fribourg en 1713. Alsace dans cette dernière opération se distingua particulièrement.

Ancestramil

Pendant la nuit du 14 au 15 octobre, il supporta tout le feu de la défense, perdit ses quatre capitaines de grenadiers et eut 643 hommes tués ou blessés. Les grenadiers firent des prodiges de valeur.
Le maréchal **de VILLARS** voulut exempter le régiment de service pendant tout le reste du siège, mais les officiers et les soldats ne pouvant se résoudre à rester inactifs tant qu'il y avait des fatigues à supporter, et, jaloux de la part de gloire qui restait à acquérir, firent des démarches auprès du maréchal; ils obtinrent l'honneur de continuer leur service.

1714-1791.

Le traité d'Utrecht signé en 1714 fut suivi de 20 années de paix au cours desquelles le régiment d'Alsace (qui était précédemment à 4 bataillons) subit plusieurs modifications dans son organisation et dans son effectif.
A la reprise des hostilités, en 1733, deux bataillons sur trois font partie de l'armée de **BERWICK** envoyée sur le Rhin et prennent part à la prise de Kehl.
Ils tiennent la campagne pendant les années suivantes, jusqu'à ce que le régiment soit désigné, en 1741, pour faire partie de l'armée de Bavière.
Campé d'abord près de Donauverth, Alsace coopère à la prise de Passau et de Lintz puis, en 1742, va camper sous Prague. Il prend une part active à la bataille de Dettingen (1743), à la défense des lignes de Wissembourg (1744), et, après deux années passées en Bavière, dans la colonne de gauche de l'armée du Mein, il passe à l'armée de Flandre sous le commandement de **MAURICE de SAXE**.
Sous les ordres de cet illustre général, Alsace se distingua dans les batailles de Raucoux (1746), de Lawfeld, au siège et à la prise de Berg-op-Zoorn. A la signature de la paix, en 1748, il était au camp de Maëstricht.
Les hostilités contre l'Allemagne recommencérent en 1756 ; le régiment, désigné pour l'armée de Hanovre, se rendit au camp de Weerdin. Après avoir assisté aux actions de Volbeck, de Coblentz, de Worms, de Offgeismar, sous les ordres du comte **de CLERMONT**, Alsace figura, le 19 juin 1758, à la bataille de Crevelt.

Combat de Clostercamp.

En 1760, Alsace faisait partie du corps d'armée commandé par le comte **de CASTRIES** et prenait une part glorieuse au combat de Clostercamp où il supporta, avec le régiment d'Auvergne, tout le choc de l'ennemi ; il montra dans cette circonstance une bravoure, un sang-froid, une opiniâtreté qui ont peu d'exemples.
Les pertes subies par Alsace font mieux ressortir que les mots les plus élogieux les hautes vertus militaires dont le régiment fit preuve en cette circonstance :
5 capitaines, 3 lieutenants et 387 soldats tués ; 28 capitaines, 22 lieutenants et 519 soldats blessés.
Le régiment comptait à ce moment-là quatre bataillons à neuf compagnies.
Au combat de Grebenstein, le 24 juin 1762, Alsace soutint la retraite de la cavalerie française avec une fermeté telle, qu'elle en imposa aux ennemis et les contînt.
La cavalerie ennemie se disposait cependant à charger le régiment, mais devant l'attitude si ferme et si résolue d'Alsace, elle hésita, puis... s'abstint, doutant du succès de la charge sur une infanterie aussi disciplinée et aussi hautement résolue à faire son devoir.

Ancestrami

53e de ligne Régiment d'Alsace 1656-1794 – Extrait de l'Historique du 53e régiment d'infanterie de ligne, d'après les archives du corps – Auteur : capitaine Duval – Imprimerie : Pau,imp.- stéréotypie. Garet,1892. - Domaine public – Sources :

PREMIERE PARTIE

_____

LE REGIMENT D'ALSACE

_____

HISTORIQUE

DU

53e REGIMENT D'INFANTERIE

DE LIGNE

PAR LE CAPITAINE DUVAL D' APRES LES ARCHIVES DU CORPS

_____

PREMIÈRE PARTIE

_____

LE RÉGIMENT D'ALSACE

_____

1656-1701.

Le Régiment d'Alsace fit partie de l'armée de **TURENNE** qui opérait dans les Flandres et figura le 14 juin 1658 à la bataille des Dunes. Après plusieurs campagnes successives dans la même région il occupa la frontière du Nord.
En 1668 il se trouvait à Beauvais ; c'est de cette place qu'il partit pour entrer dans l'armée de **CONDÉ**.
Le Régiment d'Alsace entra dans la composition des troupes emmenées par **Louis XIV** pour conquérir la Hollande. En 1672, il prend une part active à la prise de Mazaeïck et, pendant les années suivantes, il occupe le pays conquis, tenant garnison dans diverses places des Pays-Bas ou dans les camps de Gembloux, de St-Eriend, de Sebzurg. En 1691 le Régiment d'Alsace combat en Italie et, au mois de

Ancestramil

mars, assiste à la prise de Villefranche (près de Nice), des châteaux de Montalban et d'Ospitio et enfin du château de Nice.
Deux capitaines, MM. **d'AGLE** et **MELCHEDECK** succombent glorieusement dans cette dernière action.
En 1694, campagne en Catalogne. — M. **MARION**, major du régiment, est tué au siège de Palamos.
Au siège de Barcelone, le prince **de BIRKENFELD**, colonel du Régiment d'Alsace, se distingue en contribuant largement, à la tête de ses hommes, à l'occupation des bastions que les assiégés avaient repris sur l'armée française.

1701-1714.

Au commencement de la guerre de la succession d'Espagne, le Régiment d'Alsace fit partie des troupes destinées à couvrir la frontière des Pays-Bas espagnols.
Il comptait alors quatre bataillons et était incorporé en 1701 dans l'armée de Flandre sous les ordres du maréchal **de BOUFFLERS**. Il fut placé, d'abord sur la ligne de Gand à la mer, sous les ordres du comte **de la MOTHE**, et prit ensuite ses quartiers d'hiver : deux bataillons à Malines et deux bataillons à Lierre. L'année suivante, Alsace passe à l'armée de Gueldre que commande encore le maréchal **de BOUFFLERS** jusqu'à l'arrivée du **duc de BOURGOGNE.** C'est alors qu'a lieu le combat de Nimègue dans lequel l'armée ennemie, plus forte en nombre que l'armée française, a été forcée de se jeter dans le chemin couvert de la place, d'où elle a gagné — en désordre — un pont sur lequel elle a pu passer le Wahal. En 1703, au combat d'Eckeren livré par **BOUFFLERS** au général **d'OBDAM**, l'armée ennemie est battue, perd presque tous ses bagages, la plus grande partie de son artillerie et 4.000 hommes, dont 3.000 faits prisonniers.
Pendant les années suivantes, le régiment prit part aux nombreux mouvements de l'armée, des rives de l'Escaut aux rives de la Meuse et jusque dans le Luxembourg ; la guerre fut alors une longue série de manœuvres qui devait aboutir à la bataille de Ramillies si malheureuse pour nos armes. Au milieu de la défaite, Alsace se distingua comme toujours.
L'ennemi avait essayé, sans succès, d'entamer notre gauche ; il porta ensuite ses efforts, plus au centre, vers Ramillies. C'est alors que les Régiments d'Alsace et de Picardie, lancés par le marquis **de VILLEROY,** qui commandait l'armée française, firent une vigoureuse pointe en avant de la ligne ; ils apportèrent tellement d'impétuosité dans ce mouvement que bientôt Alsace eut son flanc découvert. Cette fougue permit à l'ennemi, sous la conduite de **MALBOROUGH**, de ramener Alsace vivement en arrière sans qu'il produisit cependant trop de désordre.
MALBOROUGH voyant que, là encore, il n'entamerait pas notre ligne, porta tous ses efforts vers Raviers, à notre droite. Cette aile fut tournée, les différentes lignes, dont une formée par la Maison du Roi, — furent attaquées de front et de flanc. Le plus grand désarroi s'en suivit et devint la cause de notre défaite.
Alsace, promptement reformé, malgré de grandes pertes, fut envoyé, peu de jours après, au camp de Vilvoët ; il eut pour mission de défendre, sous les ordres de **VAUBAN**, les places de Dunkerque et de Nieuport.
Le **duc de VENDÔME** remplaça **VILLEROY** à la tête de l'armée et en 1707, au printemps, les mouvements contre l'ennemi recommencèrent.
Alsace fit partie de la première ligne et pendant toute la durée de la campagne il participa aux divers combats.
Oudenarde et Malplaquet sont les plus célèbres.
A Malplaquet tous les Français se battirent avec ardeur ; mais **VILLARS** ayant été blessé, **BOUFFLERS**, qui prit le commandement, dégarnit son centre sur lequel les Alliés se précipitèrent

et forcèrent l'armée française à abandonner le champ de bataille ne laissant ni canons, ni prisonniers, ni drapeaux. Sur les 25.000 hommes qui restèrent sur le terrain, 17.000 appartenaient aux Alliés.
M. **de STECKEMBERG** colonel d'Alsace y fut tué.
Malplaquet avait mis l'armée à deux doigts de sa perte. Il fallut l'énergie et les talents du maréchal **de VILLARS** qui prit le commandement de l'armée pour sauver une situation si compromise. La victoire de Denain, 24 juillet 1712, releva le prestige de nos armes et inaugura une série de succès qui devaient permettre la conclusion d'une paix honorable. Alsace figura honorablement dans toutes les actions : au siège et à la prise de Douai, au siège et à la prise de Landau et enfin au siège de Fribourg en 1713. Alsace dans cette dernière opération se distingua particulièrement.
Pendant la nuit du 14 au 15 octobre, il supporta tout le feu de la défense, perdit ses quatre capitaines de grenadiers et eut 643 hommes tués ou blessés. Les grenadiers firent des prodiges de valeur.
Le maréchal **de VILLARS** voulut exempter le régiment de service pendant tout le reste du siège, mais les officiers et les soldats ne pouvant se résoudre à rester inactifs tant qu'il y avait des fatigues à supporter, et, jaloux de la part de gloire qui restait à acquérir, firent des démarches auprès du maréchal; ils obtinrent l'honneur de continuer leur service.

1714-1791.

Le traité d'Utrecht signé en 1714 fut suivi de 20 années de paix au cours desquelles le régiment d'Alsace (qui était précédemment à 4 bataillons) subit plusieurs modifications dans son organisation et dans son effectif.
A la reprise des hostilités, en 1733, deux bataillons sur trois font partie de l'armée de **BERWICK** envoyée sur le Rhin et prennent part à la prise de Kehl.
Ils tiennent la campagne pendant les années suivantes, jusqu'à ce que le régiment soit désigné, en 1741, pour faire partie de l'armée de Bavière.
Campé d'abord près de Donauverth, Alsace coopère à la prise de Passau et de Lintz puis, en 1742, va camper sous Prague. Il prend une part active à la bataille de Dettingen (1743), à la défense des lignes de Wissembourg (1744), et, après deux années passées en Bavière, dans la colonne de gauche de l'armée du Mein, il passe à l'armée de Flandre sous le commandement de **MAURICE de SAXE**.
Sous les ordres de cet illustre général, Alsace se distingua dans les batailles de Raucoux (1746), de Lawfeld, au siège et à la prise de Berg-op-Zoorn. A la signature de la paix, en 1748, il était au camp de Maëstricht.
Les hostilités contre l'Allemagne recommencèrent en 1756 ; le régiment, désigné pour l'armée de Hanovre, se rendit au camp de Weerdin. Après avoir assisté aux actions de Volbeck, de Coblentz, de Worms, de Offgeismar, sous les ordres du comte **de CLERMONT**, Alsace figura, le 19 juin 1758, à la bataille de Crevelt.

Combat de Clostercamp.

En 1760, Alsace faisait partie du corps d'armée commandé par le comte **de CASTRIES** et prenait une part glorieuse au combat de Clostercamp où il supporta, avec le régiment d'Auvergne, tout le choc de l'ennemi ; il montra dans cette circonstance une bravoure, un sang-froid, une opiniâtreté qui ont peu d'exemples.
Les pertes subies par Alsace font mieux ressortir que les mots les plus élogieux les hautes vertus militaires dont le régiment fit preuve en cette circonstance :
5 capitaines, 3 lieutenants et 387 soldats tués ; 28 capitaines, 22 lieutenants et 519 soldats blessés.
Le régiment comptait à ce moment-là quatre bataillons à neuf compagnies.

Ancestrami

53e de ligne Régiment d'Alsace 1656-1794 – Extrait de l'Historique du 53e régiment d'infanterie de ligne, d'après les archives du corps – Auteur : capitaine Duval – Imprimerie : Pau,imp.- stéréotypie. Garet,1892. - Domaine public – Sources :

Au combat de Grebenstein, le 24 juin 1762, Alsace soutint la retraite de la cavalerie française avec une fermeté telle, qu'elle en imposa aux ennemis et les contînt.
La cavalerie ennemie se disposait cependant à charger le régiment, mais devant l'attitude si ferme et si résolue d'Alsace, elle hésita, puis... s'abstint, doutant du succès de la charge sur une infanterie aussi disciplinée et aussi hautement résolue à faire son devoir.

Ancestramil